

# Le Jardin de Thomas Hanbury



L'histoire des jardins commence en 1866 à... Menton où le Londonien Thomas Hanbury s'était rendu pour soulager ses crises d'asthme. Comme on le sait, grâce au livre de James Henry Bennet, Mentone, the Riviera, Corsica and Biarritz as a winter climates, la ville était devenue un des winter resorts préférés des Anglais. Thomas apprécie les lieux et décide d'y acheter une demeure. Il n'a que 34 ans et il est richissime : il vient de passer quinze ans en Chine où l'immobilier et l'importation du thé et de la soie ont fait sa fortune. Il peut se permettre d'acheter tout un promontoire (18 hectares avec une villa au milieu) à La Mortola, entre la RN Aurelia et la mer ; en Italie, donc, mais à deux kilomètres de la frontière du pont Saint-Louis. À quelques centaines de mètres, à Grimaldi, Bennet, qui est devenu son ami, est en train de construire son « Eden au milieu des rochers », un des premiers jardins d'acclimatation de la région. Les deux Londoniens réalisent pratiquement en même temps le « rêve ba-

bylonien » des riches anglais de la Belle Époque : créer des villas et des jardins surplombant la mer qui font penser aux jardins suspendus créés à Babylone par Sémiramis. Un rêve qui ne manque pas d'être alimenté par les écrits du botaniste allemand A. von Humboldt encourageant « le pur sentiment de la nature » et la découverte des « terres éloignées où poussent les palmiers ».



Le domaine est, pour ainsi dire, métamorphosé. La tâche est gigantesque. On assainit, on construit des réseaux de « beà » (canaux d'irrigation, en langue locale), on fait venir des espèces de toute

la Méditerranée et surtout de l'hémisphère austral. C'est l'acclimatation dans toute sa splendeur : les plantes ne doivent pas « soupçonner » avoir été arrachées à leurs chaleurs hivernales et doivent continuer à fleurir dans les mois habituels : décembre, janvier, etc. Une profusion de fleurs de toutes sortes et de toutes couleurs, ainsi que de plantes et d'arbres aux feuillages variés est garantie tout au long de l'année. Les conditions climatiques exceptionnelles et la configuration du terrain favorisent, bien entendu, la tâche. On trouve intéressant de maintenir une partie du jardin à l'état de forêt méditerranéenne.

Les travaux sont dirigés par de grands botanistes tels que les Allemands Ludwig Winter et Alwin Berger, le grand spécialiste des plantes succulentes. Le paysage est modifié. Abel Rendu, un voyageur français qui était passé par là avant l'arrivée des deux Anglais, avait été frappé par le contraste offert par deux vallées contiguës, celle du torrent Sorba, où se trouvent Grimaldi et La Mortola, et celle du torrent Latte ; « On passe du désert de la première à la Terre promise de la deuxième », écrivait-il. Quelques décennies plus tard, lorsque les travaux de Bennet et de Hanbury seront termi-



nés, une semblable comparaison ne viendra plus à l'esprit de personne, bien au contraire...

Les architectes ne chôment pas non plus. On agrandit la jolie villa - où les clin d'œil à l'histoire locale et à la Chine ne manquent pas -, on construit d'élégantes fontaines, des temples, un mausolée mauresque et un beau portail qui accueille les visiteurs avec l'idéogramme « Fô » : bonheur. Du fait de son caractère et de son obéissance religieuse quakerienne, Thomas Hanbury, se consacra à de nombreuses œuvres de bienfaisance : des fontaines publiques

